



Le Viatique du curé de campagne

Oh ! mon âme tressaille d'aise
Au doux penser de ton bonheur ;
La mort chez moi, ne lui déplaît,
N'entrera qu'après le Seigneur.

Il l'a promis, — vous le dirai-je ? —
Un jour qu'avec lui, le Très Bon,
J'allais, bien loin et par la neige,
Consoler un vieux moribond.

Il faisait froid, j'avais la fièvre,
Tremblant sur mes pieds engourdis,
Une plainte vint à ma lèvre,
Plainte amoureuse et je lui dis ;

“ Vous voyez par ce temps contraire
“ Si je souffre, ô mon bon Jésus !
“ Je porte secours à mon frère ;
“ Et moi-même je n'en puis plus.

“ Tout à l'heure, lui le pauvre homme,
“ De vous voir sera réjoui ;
“ Eh bien ! un jour, faites-moi comme
“ Vous lui faites. ” Il me dit : oui.

Et depuis j'ai cette assurance
Dans mon cœur, et rien ne l'abat,
C'est que Jésus, dans ma souffrance,
Viendra me voir sur mon grabat,

De là nous partirons ensemble ;
Alors vous direz : Il est mort...
Non, non ! pas mort comme il vous semble ;
Mais enviez plutôt mon sort ...

Moi, je l'ai conduit sous le chaume,
L'hiver par des chemins perdus,
Lui m'emmène dans son royaume....
N'est-ce point juste, ô mon Jésus ?

Oh ! mon âme tressaille d'aise
Au souvenir de ton bonheur !
La mort chez moi, ne lui déplaît,
N'entrera qu'après le Seigneur !